La configuration culturelle territoriale d'une ville moyenne : trajectoires et tensions. Le cas d'Albi

Mariette Sibertin-Blanc, Stéphanie Lima

▶ **To cite this version:**

Mariette Sibertin-Blanc, Stéphanie Lima. La configuration culturelle territoriale d'une ville moyenne : trajectoires et tensions. Le cas d'Albi. EchoGéo, 2016, 38, 10.4000/echogeo.14750 . hal-01517046

HAL Id: hal-01517046

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01517046

Submitted on 2 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EchoGéo

38 | 2016
octobre 2016/décembre 2016

La configuration culturelle territoriale d'une ville moyenne : trajectoires et tensions. Le cas d'Albi

Mariette Sibertin-Blanc and Stéphanie Lima

revues.org

Electronic version
URL: http://echogeo.revues.org/14750
DOI: 10.4000/echogeo.14750
ISSN: 1963-1197

Publisher
Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Brought to you by Université Fédérale Toulouse Midi-Pyrénées

Electronic reference
Mariette Sibertin-Blanc and Stéphanie Lima, « La configuration culturelle territoriale d'une ville moyenne : trajectoires et tensions. Le cas d'Albi », *EchoGéo* [Online], 38 | 2016, Online since 13 December 2016, connection on 02 May 2017. URL : http://echogeo.revues.org/14750 ; DOI : 10.4000/echogeo.14750

This text was automatically generated on 2 May 2017.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

La configuration culturelle territoriale d'une ville moyenne : trajectoires et tensions. Le cas d'Albi

Mariette Sibertin-Blanc and Stéphanie Lima

Introduction

1 2010 à Albi fut l'année de consécration d'une stratégie politique construite dans la durée : enfin, la cité épiscopale était classée au patrimoine mondial de l'UNESCO ! En parallèle, le musée de rayonnement international Toulouse Lautrec achevait une décennie de rénovations, et quelques années plus tard, l'espace culturel des Cordeliers émergeait[1]. Une telle actualité culturelle et patrimoniale dans une ville moyenne interpelle.

2 Dans la lignée de travaux relatifs à l'articulation entre vie culturelle locale et dynamiques territoriales (Leriche *et al.*, 2008 ; Sibertin-Blanc, 2009 ; Gravari Barbas, 2013), cet article s'intéresse aux différents éléments constitutifs d'un axe culturel fort du projet urbain d'Albi au fil de plusieurs mandats municipaux, en particulier le classement UNESCO, ainsi qu'aux dynamiques à l'œuvre qui ont contribué à en faire une ville « *patrimoniale, universitaire et culturelle* »[2]. L'hypothèse testée ici consiste à considérer la labellisation UNESCO comme une étape franchie, adossée à une trajectoire de développement touristique récente, alors que la vie culturelle d'Albi serait peu connectée à cette démarche patrimoniale. Aussi la dynamique culturelle actuelle serait-elle à chercher « plus loin », temporellement et spatialement.

3 Comment la vitalité culturelle d'une ville se construit-elle, évolue-t-elle, se déploie-t-elle ; en fonction de quels facteurs, et en interaction avec quelles réalités urbaines et politiques ? Ce questionnement, considéré à l'échelle d'une ville moyenne, présente une valeur heuristique certaine car, en France, ce niveau de la hiérarchie urbaine permet d'aborder à la fois les dynamiques territoriales et les politiques locales et nationales (Estèbe, 2015). Ainsi, nous montrerons en quoi la vie culturelle d'une ville moyenne

résulte d'une dynamique incrémentale, combinant l'évolution d'un système d'acteurs et l'articulation de diverses politiques – qu'elles soient précisément culturelles ou autres (économique, urbaine et universitaire). L'objet de cet article est donc de comprendre les logiques d'une *configuration culturelle territoriale* que nous définissons comme le croisement de plusieurs champs de force, inscrits dans un processus itératif : un contexte urbain, des dispositifs territoriaux et des cadres de l'action culturelle, des logiques personnelles et professionnelles. Aujourd'hui essentiellement identifiée par sa valorisation patrimoniale et alimentant une certaine actualité culturelle, la ville moyenne d'Albi offre un terrain idoine, dont la configuration culturelle sera analysée dans le temps long (40 ans).

4 Les résultats présentés s'appuient sur une série d'entretiens menés auprès d'acteurs culturels et auprès d'élus. Elle a été complétée par une analyse des discours produits dans différents médias (radio, presse, supports internet) et dans des documents plus opérationnels tels que le projet culturel de la ville. Dans une première partie seront identifiés les temps et les lieux constitutifs du paysage culturel contemporain, mettant l'accent sur des logiques spécifiques et leurs trajectoires. Dans une deuxième partie, il s'agira d'expliciter les caractéristiques de la configuration actuelle : la diversité des acteurs en présence, les interactions et les tensions entre culture et projet urbain.

Les temps et les lieux constitutifs du paysage culturel contemporain

5 Les travaux sur l'action culturelle locale (regroupant ainsi action publique et associative) et son rapport aux réalités territoriales se sont étoffés ces dernières années. Toutefois, l'orientation porte généralement soit sur des domaines spécifiques (la musique, l'art contemporain), soit sur des opérations et des types de lieux (des festivals, des musées), voire de plus en plus des projets urbains associant la culture dans leurs réalisations. Certains géographes tel que B. Grésillon (2008) ont renouvelé l'approche de la géographie culturelle, liant ainsi culture et approche spatiale : les « *productions idéelles, artistiques et intellectuelles d'un individu ou d'une société s'expriment à travers des lieux, des acteurs et selon des logiques spécifiques* » ; mais peu nombreux sont les travaux qui inscrivent la vie culturelle – qu'elle soit légitime ou dite off – dans le temps, les dynamiques spatiales, les politiques publiques, et les lieux concernés. Force est de supposer que l'évolution de la notion de développement culturel telle que la décrit C. Bernié Boissard (2010) peut expliquer cet angle mort, passant d'un enjeu artistique et social à une dimension économique dominante. Toutefois la difficulté est également méthodologique puisqu'il s'agit de croiser plusieurs champs d'analyse, souvent peu mis en contact : des réalités urbaines dans une ville intermédiaire, un champ d'action qui révèle une ingénierie spécifique (logique professionnelle, système de valeurs, etc.) et une approche aménagiste intégrant la complexité des politiques et organisations territoriales. C'est dans cette perspective que le terme de *configuration culturelle territoriale* est proposé, permettant d'appréhender le résultat du croisement de ces différentes logiques, dans l'espace et dans le temps. Cette démarche contribue à nourrir, par des connaissances empiriques précises, les relations qu'entretiennent actions culturelles et politiques locales, dans la perspective d'un développement territorial s'appuyant sur des liens, des lieux et leur histoire.

6 Entre ancrage dans la ville et rayonnement international, la dynamique culturelle d'Albi se décline à plusieurs niveaux et s'incarne dans différents lieux, dont certains sont toujours actifs après plusieurs décennies de fonctionnement, alors que d'autres ne sont apparus que récemment. À travers les entretiens, témoignages, et traces dans la vie culturelle contemporaine, quatre périodes se singularisent. Elles ne constituent pas une « *histoire de la politique culturelle locale* » (Dubois, 1999), mais révèlent des pas de temps distincts quant aux dynamiques locales, reflétant à la fois des jeux d'acteurs et des initiatives spécifiques, et des degrés d'institutionnalisation différenciés.

7 Au fil de ces quatre temps, la dynamique culturelle est travaillée localement, portée par des acteurs culturels mobilisés et engagés dans leur territoire. Du côté des élus, le discours porté sur le projet culturel de la ville traduit certes des régularités, mais donne aussi à voir des bifurcations, des interprétations complémentaires et parfois opposées, sur le rôle de la culture dans la ville. L'articulation avec l'échelle nationale est plus lisible sur les deux premières périodes (jusqu'aux années 1990) à travers des projets qui ont permis la requalification de lieux et leur reconnaissance institutionnelle, alors que l'ancrage local et le rayonnement international se lisent davantage dans les évolutions récentes.

L'émulation militante des années 1960-1970

8 Cette première période, à partir des années 1960, correspond à l'émulation des acteurs socio-culturels, militants, explorateurs artistiques, pendant laquelle se multiplient les équipements socio-culturels et les initiatives d'éducation populaire puis les expérimentations caractéristiques de la décennie post soixante-huit (Poirrier, 1997). « *Je qualifie cette période de fantastique parce qu'on partait d'une idée, d'un projet, et on trouvait le lieu, le site, les gens avec qui réaliser ces pièces, avec qui porter le projet plus loin aussi et expérimenter des choses* »[3]. Les initiatives se déploient dans un tissu urbain en recomposition où les lieux de la culture restent à inventer.

9 Dans un contexte de pénurie en termes d'équipements caractérisant ce niveau de hiérarchie urbaine durant cette période, la Maison des Jeunes et de la Culture (MJC) et l'Association Culturelle Tarnaise (ACT) s'approprient des lieux en mal de programmation (en particulier le Théâtre municipal et le Musée Toulouse Lautrec). Tandem inclassable, elles alimentent une programmation éclectique et expérimentale. « *Quand en 1978 on faisait venir le Living Théâtre, c'était le comble de la provocation en termes de théâtre, ils se masturbaient sur scène, etc. Aujourd'hui on ne pourrait plus le faire* ». Dans ce contexte de grande liberté de création, « *la vie associative locale est bouillonnante* »[4]. Les principaux fondateurs des structures locales de la culture[5] s'affirment alors à Albi (directeur de la MJC, Thierry Besche crée l'atelier de musique électro-acoustique en 1977 - devenu désormais GMEA[6]) mais aussi à proximité, dans le Carmausin, avec l'association Rock Time née en 1974, à l'initiative de Michel Grezes – créateur du réseau Printemps de Bourges. Se lisent ainsi dans l'espace local dès cette période de nettes différenciations socio-culturelles - reflétant les contrastes entre Albi commerçante et bourgeoise tournée vers une culture légitime, et Carmaux minière et ouvrière accueillant des formes artistiques alternatives (Loddo, 2007).

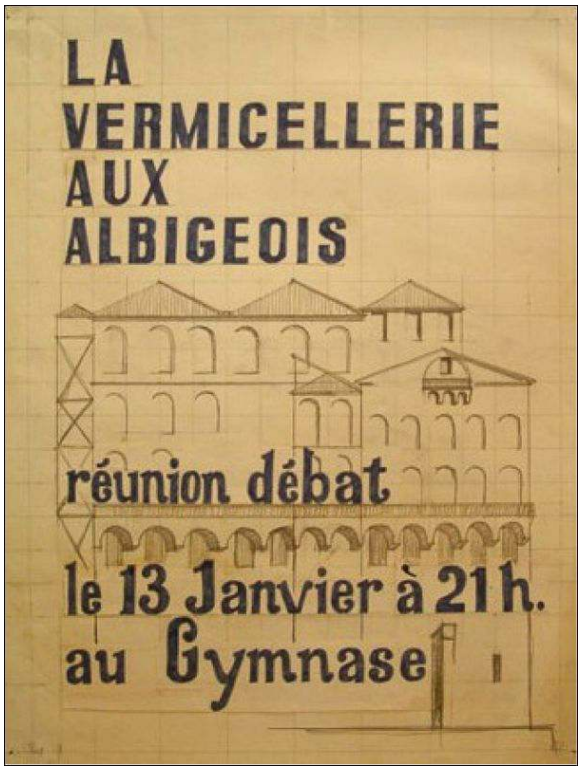
10 Le bouillonnement des initiatives est plutôt vécu positivement par la municipalité d'alors, qui va bénéficier du contrat Ville Moyenne et cherche à déployer un certain nombre de

services locaux. Toutefois, c'est dans la décennie suivante que l'implication politique sera la plus forte.

La construction des lieux, la rupture des milieux dans les années 1980

11 Durant cette période se dessine une nouvelle géographie des lieux culturels dans la ville, avec notamment l'émergence de lieux institutionnalisés et labellisés associés à des objectifs de démocratisation de la culture, de développement local et d'attractivité. En 1977, à l'image de la tendance nationale, une équipe de gauche est élue et propose rapidement un débat ouvert à tous sur la culture. Le climat politique local et national est favorable pour concrétiser la création d'un complexe culturel multidisciplinaire à la hauteur des attentes des structures et des usagers. Pourtant, une dégradation des relations entre milieu militant et équipe municipale s'opère, dans le contexte de décentralisation culturelle qui bouleverse les repères de chacun sur la place de la culture dans la ville et bouscule les cadres d'action. Le devenir de la Vermicellerie, alors friche industrielle et accueillant aujourd'hui le centre d'Art Le Lait, peut être considéré comme le déclencheur de cette bifurcation entre institution et militantisme (Fernandez, 2015).

Illustration 1 — Le centre d'Art Le Lait à la Vermicellerie, d'un projet militant à un projet artistique : affiche de l'invitation à une réunion débat, 1978



Objet d'un réel affrontement entre logique associative culturelle et socio-culturelle et logique politique, la Vermicellerie est le symbole d'un débat récurent entre d'une part initiative et ambition des acteurs culturels autour d'une friche industrielle (devenue un lieu culturel de grand renom) et, d'autre part, souhait politique de maîtriser le processus d'équipement culturel et la diffusion des contenus. Aujourd'hui, le rêve militant est devenu réalité à travers le Centre d'Art Le Lait et le politique sait en tirer les bénéfices pour sa stratégie d'attractivité.

Source : Archives.

12 Bénéficiant du contrat Ville Moyenne, les années 1980 correspondent à l'assise de certaines institutions dans la ville. « *À l'époque, Michel Castel, Maire d'Albi, a eu la volonté politique de voir s'installer à la place des activités industrielles (charbon, houille, sidérurgie, textile) autre chose, en mobilisant les ressources vitales, notamment culturelles* »[7].

13 La dynamique de cette décennie est particulièrement représentative de la période à l'échelle nationale favorisant l'assise des politiques culturelles locales. La partition entre culture et socio-culturel était d'ores et déjà bien nette (Poujol Simonot, 2001) et les acquis militants de l'éducation populaire ont été minimisés, au bénéfice de la création d'outils culturels municipaux. « *La municipalité est un peu effrayée à l'époque par ce contre-pouvoir qui se constitue comme une envie de participer à la vie citoyenne en formulant des propositions* »[8].

14 Cette décennie est marquée par la montée en puissance de certaines structures, qu'elles soient associatives (à l'instar de la création de *Cimaise et portique* en 1982, qui deviendra le centre d'art contemporain Le Lait) ou publiques et labellisées (telle que la Scène nationale). De nouvelles sources de financement venant de la reconnaissance ministérielle et de l'implication municipale s'accompagnent de la professionnalisation du secteur. L'une des figures emblématiques est Jean-Louis Bonin[9], directeur de la Scène nationale à partir de 1986 : « *Au-delà de la conception artistique, j'ai voulu lier les activités de la Scène nationale à la vie locale : il fallait ouvrir à la ville, créer des liens avec les sciences, l'économie, la politique* ». En définitive, il semble que la période subversive initiée par les militants des années 1970 ait contribué à nourrir une dynamique au sein de l'institution phare : « *Il fallait bousculer les acquis tels que le Musée Toulouse Lautrec mais ce ne fut pas sans tension : par exemple, une manifestation a eu lieu contre la résidence de R. Combas au musée, financée par la Scène nationale ! Finalement, l'exposition a eu un tel succès qu'elle est partie à Taiwan !* »[10]. Malgré la richesse des initiatives, la dynamique des partenariats et des expériences s'estompe progressivement : « *On a eu une forte ébullition, des expériences avec de grands noms comme Royal de Luxe ; mais c'est dommage, il n'y a pas eu le temps de capitalisation pour le territoire* »[11]. Ce paysage culturel en voie d'institutionnalisation se confirme dans la décennie 1990, renforcée par un tournant patrimonial.

Patrimonialisation et institutionnalisation des années 1990 et 2000

15 Cette période commence par une seconde alternance politique, avec l'élection en 1995 de Philippe Bonnecarrère. S'appuyant sur les travaux de mise en valeur du centre par son prédécesseur, il amplifie la volonté de patrimonialisation du centre historique, à travers un travail de fond en faveur de l'obtention du classement de la cité épiscopale au patrimoine mondial de l'UNESCO : « *C'était l'élément pour nous faire exister dans ce monde difficile de concurrence territoriale* »[12]. L'inscription effective aboutit en 2010. En parallèle, un soutien aux institutions culturelles de la ville se confirme, complété par l'encouragement au mécénat en faveur de structures ou de manifestations d'envergure, tels que le Musée Toulouse Lautrec et le festival Pause Guitare. La caractéristique principale de cette période, la patrimonialisation, se relève aussi dans une initiative municipale originale créée à la fin des années 1990, *Tons voisins*, soit une dizaine de concerts dans des lieux historiques et patrimoniaux de la ville. Alors que la Scène nationale se recentre sur les arts vivants et les missions spécifiques du label, l'équipe municipale revendique un soutien aux associations.

16 À un niveau plus général, la ville bénéficie à la fin des années 1990 et au début des années 2000 de deux grandes infrastructures déterminantes : l'ouverture du campus

universitaire Champollion et l'autoroute la reliant à Toulouse (Cohou, 1998). Ce tandem université-autoroute enclenche la dynamique d'attractivité d'Albi tout en favorisant de plus en plus la mise sous influence toulousaine. Se positionner en complémentarité de la métropole régionale devient donc essentiel. .

La décennie 2005-2015, la revendication métropolitaine ou « le bonheur de rayonner »[13]

17 Au cours de cette dernière décennie, la ville d'Albi revendique une nouvelle position dans le contexte de métropolisation toulousaine : la Scène nationale déménage dans de nouveaux locaux, tandis que le festival de format modeste et de découverte qu'était Pause Guitare – situé au pied de la cathédrale - devient l'un des grands festivals du sud-ouest à l'affiche internationale, désormais délocalisé dans un grand parc urbain périphérique. D'une manifestation favorisant l'émergence artistique, ce festival est devenu selon ses promoteurs le cœur d'un « *écosystème* »[14], soit un moteur économique estival avec un public métropolitain.

Illustration 2 - Dans la cours de l'Hôtel de ville, ou l'institutionnalisation d'un festival

Auteur : Mariette Sibertin-Blanc.

18 Ainsi le dernier mandat de Philippe Bonnecarrère est placé sous le signe de l'envergure : grands équipements, grands événements, stratégie de communication forte, et interpellation de la ville de Toulouse pour activer le dialogue métropolitain[15]. Le développement culturel passe également par le renforcement de l'intercommunalité, avec notamment la gestion en réseau des médiathèques à l'échelle communautaire[16].

19 Cette dynamique s'inscrit dans une stratégie de rayonnement et d'attractivité dans le sillage d'une métropole en pleine croissance démographique et économique située à moins d'une heure. Elle s'appuie sur le développement du campus universitaire, un plan

d'action économique en faveur de l'innovation, et surtout un investissement sans précédent du champ touristique.

La *configuration culturelle territoriale* : croisements de logiques et tensions entre action culturelle et développement urbain

20 L'intérêt d'un tel parcours diachronique est moins la monographie que l'illustration du croisement de logiques dont découle le paysage culturel d'une ville moyenne en ce début de XXI[e] siècle. En effet, les quatre phases décrites précédemment font apparaître l'importance de l'évolution du cadre des politiques culturelles nationales et leur croisement avec des dispositifs territoriaux.

Au croisement de dispositifs culturels et territoriaux

21 Les principales tendances de l'organisation culturelle distinguées au niveau des grandes villes (Saez, 2005) s'appliquent au cas d'Albi, ville moyenne. Ces différentes phases résultent de politiques nationales déclinées au niveau local : l'éducation populaire et l'équipement socio-culturel du territoire sont le propre des années 1950 et 1960 ; la politisation de la culture s'observe à travers les élections municipales de 1977, alors que les années 1980 seront celles de la décentralisation : les collectivités municipales organisent ce champ, y affectant équipement et budget, responsables politiques et professionnels. À l'instar de la création de la Scène nationale, les institutions culturelles renvoient au second plan les lieux militants du socio-culturel, le ministère de la Culture entretenant clairement sa distance avec celui de la Jeunesse et des sports dont dépend par exemple la fédération des Maisons des Jeunes et de la Culture. Les outils de cette évolution sont triples : reconnaissance financière de certains équipements d'envergure (le centre culturel, le Musée de Toulouse Lautrec) ; labellisation (Médiathèque, Scène nationale, Centre national de création musicale) ; contractualisation sur des objectifs partagés (Poirrier et Rizzardo, 2009).

22 Quant aux dernières années, elles sont marquées par une certitude quasi performative quant au pouvoir de la culture sur l'attractivité et sa capacité à « changer la ville ». Le référentiel autour de la classe créative, parfois galvaudé et peu remis en question par les élus, a bel et bien été intégré dans le cas de l'Albigeois : « *Si on veut franchir une nouvelle étape en termes d'attractivité pour notre territoire, ça peut passer par des zones économiques, un hôtel d'entreprises et ça passe aussi par l'action culturelle et par un équipement culturel qui peut être un élément de choix pour un futur entrepreneur qui souhaite s'installer à Albi, pour un maître de conférences qui va préférer Albi à Castres* »[17].

23 L'intégration des paradigmes et références nationaux à l'échelle locale se lit également à travers l'interdisciplinarité et la plurifonctionnalité qui caractérisent les équipements les plus récents : théâtre, cinéma et centre de congrès dans l'espace culturel des Cordeliers ; art contemporain et musiques actuelles dans un lieu municipal articulant actions publiques et associatives (Carré public). Désormais, le rapport entre culture publique et culture marchande est apaisé, voire valorisé[18], alors que l'expérimentation artistique est pour sa part mise à distance, plutôt accueillie par des lieux tiers (par exemple Le Frigo[19]).

Illustration 3 - Le Frigo, lieu associatif en faveur de la création

Source : http://www.actal.org/presentation

24 En parallèle, le déploiement des activités culturelles se trouve en interaction avec des dispositifs territoriaux importants, ce qui favorise le lien entre culture et développement urbain. Ainsi la ville d'Albi a bénéficié des contrats en faveur des villes moyennes, qui ont laissé des traces importantes en matière culturelle, puisqu'ils visaient « *l'amélioration à court terme des conditions de vie dans ces villes* » et devaient « *les aider à mieux remplir leur rôle de relais du développement régional et à assumer leurs fonctions vis-à-vis des populations qu'elles desservent* » (Poirrier et Rizzardo, 2009). En complément, la culture dès les années 1980 est considérée comme un atout à valoriser pour développer certaines ambitions : « *Pour répondre aux appels d'offres nationaux et régionaux d'aménagement, tel que les projets universitaires, il fallait afficher une politique culturelle forte afin que les décideurs soient convaincus de l'installation effective des étudiants et des enseignants* »[20].

25 L'intégration de la culture dans les stratégies urbaines dès les années 1970-1980 (Poirrier, 1997) se retrouve de manière très claire quelques décennies plus tard, quand la DATAR considère la culture comme un « *accélérateur de rayonnement* » dans un dispositif favorisant la constitution de pôles métropolitains lancé en 2004 ; Albi et Toulouse seront les moteurs de la candidature favorisant ce « dialogue métropolitain », mettant notamment en avant les complémentarités en termes d'offre culturelle de ce nouveau périmètre.

26 Ainsi les acteurs culturels d'Albi intègrent l'évolution des financements de la culture en faveur des différents objectifs territoriaux : que ceux-ci se situent à l'échelle nationale (hiérarchie urbaine, aménagement universitaire, renforcement métropolitain) ou plus locale (requalification de quartiers populaires, structuration de centralités urbaines – l'un des objectifs assignés au Grand Théâtre des Cordeliers).

Un système d'acteurs aux intérêts et références territoriales différenciés

27 Outre l'impact des dispositifs territoriaux et culturels, la configuration culturelle de la ville d'Albi résulte de nombreuses forces en présence, souvent actives depuis plusieurs décennies, mais avec des positionnements divers : alors que certains acteurs s'inscrivent dans une logique de transmission, pour d'autres la rupture avec les pionniers est essentielle ; alors que certains acteurs revendiquent une continuité de leurs valeurs et engagement, certains ont accepté leur institutionnalisation, voire le formatage de leur action.

28 Malgré le poids des héritages mis en avant par l'analyse diachronique, la configuration actuelle est aussi liée à d'autres variables différenciant clairement les acteurs. La typologie proposée ici fait ressortir quatre profils d'acteurs qui interagissent diversement entre eux, et s'inscrivent dans des logiques artistiques, territoriales et politiques différentes.

Illustration 4 - Typologie des acteurs culturels albigeois

Profils *Variables*	**Les classiques**	**Les partenaires**	**Les historiques labellisés**	**Les indépendants**
Positionnement dans la configuration culturelle territoriale	Contributeurs de l'action culturelle publique	Associations d'éducation populaire, partenaires de l'action publique	Grandes institutions, pôles d'excellence	Associations, Université
(in) dépendance financière	Subventions municipales ; labellisation nationale	Subventions et soutien logistique	Subventions, labellisation, mécénat	Indépendance vis-à-vis de la Ville ou faible soutien
échelle d'action et provenance du public	Agglomération-Département	Proximité (quartier, ville)	Rayonnement national et international	Ancrage local (ville, région)
Positionnement esthétique	Généraliste	Orientation jeunesse ; musiques actuelles	Recherche / singularité artistique	Exploration artistique, engagement social
Cas représentatifs	Médiathèque, Scène nationale, Théâtre municipal	MJC, Pollux	Musée T Lautrec, GMEA, Centre d'art Le Lait	Lieu de création le Frigo, action culturelle universitaire Champollion, multiples associations

29 Le système d'acteurs de cette configuration culturelle met en exergue des partis-pris et revendications diverses, croisant problématiques artistiques, sociales et citoyennes. L'Action culturelle universitaire de Champollion propose ainsi « *une programmation de recherche, avec une forme de radicalité esthétique qu'aucune structure albigeoise ne se permet* »[21], alors que des logiques commerciales s'imposent dans certains domaines (à l'instar du festival Pause guitare, du cinéma multiplexe)... se distinguant clairement du renouveau de l'éducation populaire travaillé par la MJC et de certaines initiatives tentant de nouvelles propositions plus citoyennes. Face à cela, malgré l'insistance sur certaines priorités, la réflexion municipale autour d'un projet culturel ne semble pas stabilisée[22]. D'aucuns regrettant même, parmi les grandes institutions historiques, de ne pas être davantage sollicités : « *J'aimerais qu'on nous instrumentalise un peu plus* » déplore par exemple la directrice du centre d'art Le Lait.

Tensions et tiraillements autour de la place de la culture dans le développement urbain

30 La relative instabilité de la configuration culturelle de la ville, mais aussi son effervescence s'expliquent donc par la combinaison de dispositifs culturels et territoriaux, de paradigmes et priorités culturelles évolutifs, et de la richesse du système d'acteurs – aux statuts et ressources financières disparates, à l'antériorité dans la vie culturelle albigeoise différente, aux échelles d'action et de reconnaissance contrastées. Cette multiplication des niveaux et échelles de réflexion traduit la complexification de la gouvernance et des modalités de financement de la culture. Cette complexité s'explique par la montée en puissance de la professionnalisation, la généralisation de l'articulation entre la culture et les enjeux territoriaux (adossement à la métropole, intégration des quartiers, développement de l'intercommunalité).

31 Les rôles des acteurs culturels sont dès lors très distincts, tout comme leur légitimité vis-à-vis du politique, et les passerelles qui se nouent entre leur action et la politique urbaine. En particulier, les interactions que ces acteurs entretiennent avec les divers aspects de la vie locale se révèlent contrastées... voire conflictuelles. Ainsi, comme le rappellent différents auteurs, l'action culturelle peut « *créer du lien social ou à l'inverse accélérer les différences de classes* » (Moulinier, 2006) dans les pratiques et dans l'espace. Corrélativement, certains acteurs culturels souhaitent contribuer à tisser les liens dans la ville, à participer au développement social urbain, alors que d'autres se positionnent plus clairement sur un rôle de rayonnement et en tant que facteur d'attractivité. « *Le Musée Toulouse-Lautrec est aujourd'hui l'ambassadeur de la ville d'Albi et accueille chaque année près de 175 000 visiteurs, ce qui le place parmi les premiers musées de province.* »[23].

32 Àl'instar de cette auto-présentation du Musée Toulouse-Lautrec, le discours des élus est très orienté sur les attentes en termes d'attractivité vis-à-vis de la culture. « *Pour être attractif et attirer des populations, il faut avoir une offre générale pour permettre à des urbains de dire « je ne vais pas dans un trou de verdure ». L'un des maillons essentiels de notre attractivité, c'est l'équipement culturel de la ville. Nous sommes dans une époque de métropolisation, de concentration des communes, donc il faut nous battre pour progresser et attirer des populations* »[24]
.

33 L'importance donnée à l'attractivité au sein de la stratégie urbaine d'Albi s'est amplifiée avec le classement UNESCO, quitte à faire de la culture un supplément d'âme à une

ambition touristique prioritaire qui s'appuie essentiellement sur le patrimoine : « *La création est mise au second plan ; elle est sous-exploitée par la municipalité qui a une vision très traditionnelle de la culture* »[25]. Un paradoxe apparaît clairement : alors que la dynamique artistique et de création fut à l'origine de lieux exceptionnels pour une ville de moins de 50 000 habitants, les choix politiques de cette dernière décennie n'ont pas intégré la dimension créatrice, au bénéfice d'une image patrimoniale et touristique. La culture semble avant tout placée au service du développement économique de la ville, voire de l'apaisement social dans les quartiers populaires. Des tiraillements apparaissent de ce fait dans la politique culturelle municipale : interpelée par les acteurs historiques, critiquée par des porteurs d'initiatives contemporaines plus subversives[26], ou actée par les lieux au service de la politique locale...

34 Cet éclatement se lit également dans la répartition des compétences selon les échelons concernés (Négrier, 2008) : la ville-centre a souhaité conserver tout ce qui relève du rayonnement, de la centralité, alors que la proximité a été attribuée en partie à la Communauté d'agglomération, par le biais des médiathèques et de leur réseau. Quant au dialogue métropolitain, la place donnée au couple tourisme-culture pour construire des projets communs entre la métropole toulousaine et ses villes moyennes alentours permet d'attribuer à Albi une place de choix : « *Le grand musée de la métropole, c'est Toulouse-Lautrec ! Le Grand Théâtre sera l'emblème architectural de Midi Pyrénées. D. Perrault n'a pas fait ce geste à Toulouse, il l'a fait à Albi avec une très importante dimension esthétique* »[27].

35 Si certaines dissonances peuvent se faire entendre entre différents élus – d'aucuns ayant davantage une préoccupation sociale, ou soucieux de la pratique artistique – s'impose toutefois un affaiblissement de l'acte créateur, au bénéfice d'enjeux de développement urbain. « *On construit un quartier culturel... sans les acteurs culturels !* »[28]. La mise au second plan de la dimension artistique dans une approche créative qui privilégie le 'contenant' plus que le 'contenu' s'est particulièrement révélé dans les débats autour du nouveau grand théâtre : l'enveloppe architecturale a largement primé sur les actions envisagées. Ceci rejoint la critique de l'analyse de géographie radicale, relative à la priorité donnée à la production de « *biens collectifs locaux de compétition* » (Pinson, 2009 ; Harvey, 2008), y compris en matière culturelle, au détriment des objectifs de développement social et d'égalité territoriale portés jusqu'alors par l'État, les collectivités ou les associations d'éducation populaire.

Conclusion

36 Si l'hypothèse de départ consistait à considérer que la vie culturelle locale allait être (re)activée par le classement UNESCO de la cité épiscopale, il s'est avéré que la configuration culturelle territoriale contemporaine est issue d'autres facteurs. En effet, la vitalité culturelle actuelle d'Albi résulte clairement d'un cumul d'expériences, de conflits, de politiques endogènes et nationales. Il apparaît que les paradigmes nationaux et internationaux s'imposent : ville créative, culture au service de l'attractivité (Terrin, 2012) au détriment des ressources locales spécifiques. Dans un mouvement d'institutionnalisation, voire d'instrumentalisation, l'aspect subversif de la culture, la création et l'engagement artistique ne paraissent plus en première ligne. Or la construction de la politique et la vitalité culturelles ont reposé précisément sur ces engagements, ces recherches artistiques dans les décennies précédentes. Un paradoxe émerge : si la créativité est au centre des discours et des documents stratégiques,

l'exploration artistique est quant à elle mise à distance. Ainsi, la culture se trouve limitée à une offre territoriale, dépolitisée, éloignée des ambitions d'émancipation sociale. Tout se passe comme si la ville d'Albi était à rebours de l'évolution des politiques culturelles locales des années 2000, à double titre : l'effacement des initiatives municipales en faveur de l'orchestration des forces vives associatives et le très faible engagement auprès de la création contemporaine au bénéfice de la diffusion et de la valorisation du patrimoine.

37 En définitive, en l'absence d'impulsion visant le renouvellement artistique et face à cette politique locale en faveur des institutions et de la normalisation de l'offre, aujourd'hui l'effervescence artistique et culturelle se déploie ailleurs, dans les périphéries et espaces ruraux sous influence métropolitaine, renouvelant sous d'autres formes et dans d'autres lieux, l'équation faisant rimer marges géographiques et création artistique.

BIBLIOGRAPHY

Augustin J.-P., Lefebvre A. (dir.), 2004. *Perspectives territoriales pour la culture*. Bordeaux, Editions de la MSH d'Aquitaine.

Cohou M., 2000. *Le destin d'une voie rapide. Jeu d'acteurs, enjeu de développement*. Toulouse, Presses Universitaires Mirail, coll. Villes et territoires.

Dubois V., 1999. *La politique culturelle. Genèse d'une catégorie d'intervention publique*. Paris, Belin, collection « Socio-histoires », 383 p.

Estèbe Ph., 2015. L'égalité des territoires, une passion française. PUF, Ville en débat.

Fernandez J., 2015. *Centre d'Art Le Lait : de la friche industrielle au nouveau territoire de l'art*. Mémoire de Master 1 ADEN, Centre universitaire Champollion, 150 p.

Fournier L.-S., Bernié-Boissard C., Crozat D., Chastagner C. (dir.), 2010. *Développement culturel et territoires*. L'Harmattan.

Gravari-Barbas M., Jacquot S., 2007. L'événement, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et des temporalités événementiels à Lille et Gênes. *Géocarrefour*, La ville événementielle, Vol. 82/3.

Gravari-Barbas M. *et al.*, 2013. Aménager la ville par la culture et le tourisme. Editions du Moniteur.

Grésillon B., 2008. Ville et création artistique : pour une autre géographie culturelle. *Annales de géographie*, n° 661-662.

Harvey D., 2008. *Géographie de la domination*. Les prairies ordinaires, 118 p.

Leriche F., Daviet S., Sibertin-Blanc M., Zuliani J.-M. dir., 2008. *L'économie culturelle et ses territoires*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

Loddo D., 2007. L épopée du rock noir. Chronique des musiques actuelles dans le Carmausin et Midi-Pyrénées. CORDAE /La Talvera – Rocktime.

Négrier E., Teillet Ph., Préau J., 2008. *Intercommunalités : le temps de la culture*. Les éditions OPC.

Pilati T, Tremblay G., 2007. Cité créative et district culturel ; une analyse des thèses en présence. *Géographie, économie, société*, Volume 9.

Pinson G., 2009. *Gouverner la ville par projet*. Presses de Sciences Po.

Poirrier Ph., 1997. L'histoire des politiques culturelles des villes. *Vingtième siècle. Revue d'Histoire*, vol. 53, p. 129-146.

Poirrier Ph., Rizzardo R., 2009. *Une ambition partagée ? La coopération entre le ministère de la culture et les collectivités territoriales (1959-2009)*. Ed. Comité d'histoire du ministère de la culture.

Poujol G., Simonot M., 2001. Militants, animateurs et professionnels : le débat socioculturel-culturel (1960-1980). *In* Moulinier (dir), *Les associations dans la vie et la politique culturelles*, Les travaux du DEPS.

Raibaud Y., 2011. *Géographie socioculturelle*. L'Harmattan, 288 p.

Saez J.-P. (dir.), 2008. *Culture et société, un lien à recomposer*. Ed. de l'attribut.

Saez G., 2005. L'action publique culturelle et la transition territoriale du système politique. *In* Faure A. et Douillet A.-C., *L'action publique et la question territoriale*, Presses universitaires de Grenoble. Grenoble. p 229-250.

Saez J.-P., Saez G., 2012. Les nouveaux enjeux des politiques culturelles. Dynamiques européennes. La Découverte, coll. « Recherches ».

Sibertin-Blanc M., 2008. La culture dans l'action publique des petites villes. Un révélateur des politiques urbaines et recompositions territoriales. Géocarrefour, Vol. 83, 1-2008, p 5-13.

Sibertin-Blanc M. (coord.), 2009. Culture et projets de territoire. *Sud-Ouest européen*, n° 27.

Terrin J.-J. (dir.), 2012 ; *La ville des créateurs.* Paris, Parenthèses, coll. « La ville en train de se faire ».

NOTES

1. L'espace culturel des Cordeliers accueille une Scène nationale, deux cinémas, un restaurant et un parking souterrain. Le Grand théâtre, de facture architecturale contemporaine signée Dominique Perrault, constitue le point d'orgue d'un projet de quartier culturel devant faire lien entre la cité épiscopale et le centre universitaire.
2. Ces trois qualificatifs sont la synthèse du discours de marketing urbain rencontré sur le terrain
3. Entretien avec la directrice du Centre d'Art Le Lait, 2015 (Mémoire de Julie Fernandez).
4. *L'histoire du GMEA*, document de présentation, 2012.
5. Pour beaucoup encore en activité au début des années 2010, ce qui pose la question du renouveau et de la transmission de ces compétences – cf 2e partie.
6. Le GMEA (Groupe de Musique Electroacoustique d'Albi) s'est vu attribuer en 2001 le label de Centre National de Création musicale (CNCM), au nombre de 6 en France.
7. Entretien avec le Président Rock Time, 2013.
8. Entretien avec la directrice de la MJC, 2013.
9. J.-L. Bonin fut directeur de la Scène nationale, puis après un passage à Blois aux côtés de J. Lang, au cabinet de J.-M. Ayrault à Nantes.
10. Entretien avec J.-L. Bonin, 2014.
11. Entretien avec J.-L. Bonin, novembre 2014.
12. Entretien avec l'Adjoint à la culture de 1995 à 2010, juin 2013.

13. C'est ainsi qu'est présenté le cas d'Albi dans une publication de la Fédération des villes moyennes : « Objectifs culture ! 28 initiatives culturelles menées dans les villes moyennes et leurs communautés », 2012.
14. Magazine local de la Communauté d'agglomération « Grand A », juillet 2015.
15. Ce dialogue métropolitain fut dans un premier temps structuré en 2005 dans le cadre d'un appel à projets de la DIACT (délégation interministérielle à l'aménagement et compétitivité des territoires). Il regroupe la métropole toulousaine et les agglomérations situées « à une heure », dont la Communauté d'agglomération de l'Albigeois.
16. Créée en janvier 2003, la communauté d'Agglomération de l'Albigeois compte 17 communes.
17. Entretien avec l'Adjointe à la culture d'Albi, 2013
18. Ce qu'illustre clairement la place donnée au cinéma commercial de la ville dans le nouveau grand théâtre.
19. Le Frigo est un lieu associatif, favorisant résidence et diffusion, permettant la recherche de formes artistiques et esthétiques.
20. Entretien avec le Président de Rock Time, 2013
21. Entretien avec le Chargé de mission à l'action culturelle de l'Institut National universitaire Champollion, 2013.
22. En effet, contrairement aux discours des élus affirmant la priorité au patrimoine et à l'attractivité, les documents présentés sont plus confus, comme l'illustre cet extrait : « le projet culturel d'Albi doit tout autant conforter ses forces et richesses et affirmer des perspectives partagées. Ainsi le projet culturel albigeois doit rappeler l'existence de traditions culturelles, la diversité des acteurs culturels

- professionnels parfois mais le plus souvent amateurs

- ainsi que la multiplicité de lieux d'expression, de création et de diffusion culturels. », www.marie-albi.fr/vie_culturelle/structures/culture.htlm consulté en mai 2015.
23. Présentation du Musée : http://www.museetoulouselautrec.net/histoire-du-musee.html
24. Entretien avec l'adjoint à la culture de 1995 à 2010, 2013.
25. Entretien avec une administratrice du Centre d'art Le Lait, 2013.
26. Plus radicalement, le collectif des Requins marteaux, dessinateurs, éditeurs entre autres de bandes dessinées, a quitté Albi pour Bordeaux en 2011 alors qu'ils bénéficiaient d'une reconnaissance incontestable à l'échelle nationale (cf. l'album Pinocchio primé par exemple à Angoulême en 2009).
27. Entretien avec la Directrice de la Communauté d'Agglomération, 2013
28. Entretien avec le Directeur du GMEA, 2014.

ABSTRACTS

The aim of this article is to understand the logics of a territorial cultural configuration defined as the crossing of several fields of strength: an urban context, territorial arrangements and cultural policies, personal and professional logics. Albi, an average city, is today identified thanks to its patrimonial valorisation and its cultural initiatives. The dimension of the analysis is an iterative process over long time (40 years), revealing the territorial logics and the actors involved.

Thus, cultural vitality in Albi results from a combination of experiences, conflicts and local or national policies. But analysis shows that national and international paradigms are unavoidable (Creative City Culture for attractiveness), sometimes ignoring specific local resources. The various figures of cultural actors express these movements and tensions, at a time when the municipal project values more an urban strategy, than an anchored cultural and artistic proposal.

L'objet de cet article est de comprendre les logiques d'une configuration culturelle territoriale définie comme le croisement de plusieurs champs de force : un contexte urbain, des dispositifs territoriaux et des politiques culturelles, des logiques personnelles et professionnelles. Le terrain est ici la ville moyenne d'Albi, aujourd'hui identifiée pour sa valorisation patrimoniale et ses initiatives culturelles. La dimension privilégiée est l'analyse d'un processus itératif sur le temps long (40 ans), révélant les logiques à l'œuvre et les acteurs en présence.

En définitive, la vitalité culturelle actuelle d'Albi résulte clairement d'un cumul d'expériences, de conflits, de politiques endogènes et nationales. Mais il apparaît à l'analyse que les paradigmes nationaux et internationaux s'imposent (ville créative, culture au service de l'attractivité) au détriment des ressources locales spécifiques. Les différentes figures des acteurs culturels expriment ces trajectoires et ces tensions, dans un moment où le projet municipal met davantage en avant une stratégie urbaine, au détriment d'une proposition culturelle et artistique ancrée.

INDEX

Mots-clés: configuration culturelle territoriale, ville moyenne, acteur culturel, stratégie urbaine

AUTHORS

MARIETTE SIBERTIN-BLANC

Mariette Sibertin-Blanc, sibertin@univ-tlse2.fr, est Maître de conférences en urbanisme-aménagement à l'Université Toulouse Jean Jaurès, membre de l'UMR CNRS LISST-Cieu. Elle a publié récemment :

- Sibertin-Blanc M., 2013. L'action culturelle territoriale en France : lecture des recompositions à travers les structures culturelles départementales. *Géographie et cultures,* n°84.

- Sibertin-Blanc M., 2014. La culture dans le système productif : logiques économiques et disparités territoriales. *In* Dugot P., Thuillier G. eds, *Le système productif français*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

- Balti S., Sibertin-Blanc M., 2016. La connaissance, moteur de la construction d'une société métropolitaine. In Jaillet M.-C. et Escaffre F. (coord .), *Une trajectoire métropolitaine, l'exemple de Toulouse*, Editions Le Moniteur.

STÉPHANIE LIMA

Stéphanie Lima, stephanie.lima@wanadoo.fr, est Maître de conférences en géographie-aménagement à l'Institut National Universitaire Champollion – Albi, membre de l'UMR CNRS

LISST-Cieu Université Toulouse Jean Jaurès. Elle a publié récemment :

- Lima S., 2013. Territoires multi-situés et circulation migratoire. *L'Espace géographique*, 2013/4, p. 340-353.

- Lima S., 2015. Migrants volontaires et migrants citoyens : les recompositions des associations de migrants originaires de la région de Kayes (Mali). *Afrique et développement*, CODESRIA, vol. XL, n ° 1, p. 119-137.